

que par une brève étude de mobilier céramique (I. Shaddoud). De même, si l'on comprend que l'hétérogénéité des transcriptions toponymiques ait incité les éditeurs à renoncer à un index topographique, on regrettera l'absence d'index des sources textuelles classiques, lequel aurait permis d'homogénéiser certaines entrées (e.g. l'Oppien de J. Balty, p. 246 qui est le Pseudo-Oppien de P.-L. Gatier, p. 262). Un jeu de 23 cartes indépendantes, imprimées en pleine page et en couleurs, permet de suivre les exposés de la première partie, une carte appropriée sous les yeux. Assurément une excellente initiative et, *in fine*, un volume riche de nombreux documents et analyses nouvelles.

Laurent THOLBECQ

Andreas KROPP & Rubina RAJA (Ed.), *The World of Palmyra*. Copenhague, The Royal Danish Academy of Sciences and Letters, 2016. 1 vol., 246 p., nombr. fig. (SCIENTIA DANICA. SERIES H. HUMANISTICA, 4, vol. 6 = PALMYRENSKE STUDIER – PALMYRENE STUDIES, I). Prix : 220 DKK. ISBN 978-87-7304-397-4.

« The World of Palmyra » : un monde complexe, entre Orient et Occident, comme on l'a souvent écrit en reprenant en quelque sorte la formule de Pline (*Nat. Hist.* V, 88 : *inter duo imperia summa Romanorum Parthorumque*), un monde dont ce colloque tenu à Copenhague en décembre 2013 cherche, après plusieurs autres, à cerner et à comprendre certains aspects, lui reconnaissant, dès les pages liminaires de ses éditeurs, ce caractère de « kaleidoscope of cultures » (p. 9) – « Kulturbegegnung », écrivait A. Schmidt-Colinet en 1995 – qui définit assez exactement, en effet, la société et la civilisation de Palmyre. Un second colloque est d'ores et déjà programmé, qui ouvrira encore les perspectives : « Palmyra and the Mediterranean ». Avec ces réunions internationales organisées autour du « Palmyra Portrait Project » financé par la Fondation Carlsberg, le Danemark renoue avec une tradition presque centenaire d'études archéologiques sur la Syrie gréco-romaine (fouilles de H. Ingholt dans la nécropole de Palmyre à partir de 1924, puis à Hama, de 1930 à 1938 ; recherches de P. J. Riis à Tell Sukas, 1958-1963). En ce qui concerne Palmyre, le lien avec la personnalité et les travaux d'Ingholt demeure très fort aujourd'hui dans deux entreprises nouvelles : d'une part, la publication prochaine des carnets de notes du fouilleur, publication coordonnée par R. Raja et J.-B. Yon, dont A. H. Sørensen et J.-B. Yon nous donnent, dans les actes de ce colloque, un avant-goût très prometteur avec leurs remarques sur les tombes peintes et sur quelques inscriptions à partir de ces mêmes carnets ; d'autre part, le « Palmyra Portrait Project », visant à constituer une base de données fournissant toutes les informations nécessaires sur les quelque 2 700-2 800 – on évoque même le chiffre de plus de 3 000 – portraits palmyréniens connus et répertoriés à ce jour. Plusieurs articles du présent colloque ont été réalisés dans le cadre de ce projet, dont Tr. Long n'hésite pas à écrire : « The Palmyra Portrait Project database truly promises to revolutionise approaches to the material » (p. 146-147), en précisant qu'il offrira « just the material and its information », ce qui l'empêchera d'être « outdated », et que de « fresh methods and scholarship » (p. 135) permettront désormais d'aborder ces problèmes du portrait palmyrénien sur de nouvelles bases, seules les classifications d'Ingholt et de M. Colledge trouvant grâce ici aux yeux de l'auteur. L'outil, certes, sera infiniment précieux ; personne n'en doute. Il invitera,

plus que jamais, à questionner la banque de données en croisant toutes les informations recueillies et facilitera indiscutablement l'heuristique en fournissant, « at the click of the mouse » (p. 13), tous les exemplaires présentant telle ou telle caractéristique recherchée. Il suffira, bien sûr, de poser les bonnes questions ; mais il serait présomptueux de considérer qu'elles ne l'ont pas toujours été, que l'on a trop souvent tenu ces œuvres pour de « poor imitations of Roman styles », leur déniaient même le caractère de portraits, et que l'on pourra enfin « argue objectively that they were indeed intended as portraits, and thus [...] begin to investigate the significance of cultural choices made by individuals » (p. 147). Dans ce même colloque, plusieurs auteurs – dont certains ne bénéficiaient pas encore des ressources nouvelles de cette banque de données – ont parfaitement su multiplier les points de vue et aborder ces œuvres sous des angles nouveaux. Fr. C. Albertson s'intéresse, par exemple, sur la base de quelques études de cas, aux problèmes d'unité de style et/ou de représentation à l'intérieur de séries figurant les membres d'une même famille ; S. Krag se penche sur la composition et, dès lors, les problèmes de rapport et d'expression de sentiments existant entre les personnages de reliefs à deux, voire trois personnages ; M. K. Heyn attire l'attention sur les profonds changements de société intervenus au III<sup>e</sup> siècle et que traduit notamment la profusion des bijoux sur les bustes de femmes des *loculi* et dans les scènes de banquet ; K. Saito et T. Nakahashi présentent et commentent les reconstitutions faciales réalisées, à partir de deux crânes provenant des fouilles japonaises, par des laboratoires spécialisés russes et japonais et les confrontent aux portraits sculptés des *loculi* correspondants, concluant sans ambiguïté que « these funeral bust-type sculptures definitively represented the dead as a portrait and acted as a memorial photograph of the dead » (p. 85) ; D. Wielgosz-Rondolino publie une série de têtes provenant des fouilles polonaises du temple d'Allat et remontant aux premières phases de l'histoire du portrait palmyrénien, dont deux têtes d'homme ayant appartenu à des statues honorifiques et autour desquelles elle regroupe fort utilement quelques rares œuvres analogues ; M. Gawlikowski revient sur les images d'Odeinat et de son fils Hairan / Hérodiens et fournit l'intéressant parallèle d'une tessère pour envisager qu'un fragment de portrait en marbre, autrefois publié par Kl. Parlasca (*RM* 92 [1985], pl. 145.2-3), puisse représenter Odeinat ceint ici d'un diadème royal. Les quatre premiers articles de ce volume concernent des aspects plus larges de ce « monde de Palmyre », les différentes catégories de constellations divines qu'on y rencontre et qui traduisent parfaitement le caractère cosmopolite de la population de l'oasis (T. Kaizer), la variété des banquets (*marzēah*), qui n'ont rien à voir avec un rituel funéraire – H. Seyrig y avait déjà insisté – mais connotent différents groupes sociaux (T. Gnoli), la terminologie juridique de quelques textes relatifs à la cession de certaines parties de tombes, qui témoigne, elle aussi, d'influences culturelles diverses (E. Cussini), l'importance de plus en plus grande prise, dans les inscriptions, au III<sup>e</sup> siècle, par la mention de carrières publiques au détriment de celle de diverses fonctions dans le commerce caravanier – signe d'une plus grande intégration dans l'Empire – et, au-delà de 280, la disparition de l'araméen des inscriptions officielles (U. Hartmann). J. Chr. Meyer élargit le propos à la Palmyrène, où les recherches d'une mission syro-norvégienne complètent et modifient sur certains points les travaux de D. Schlumberger (*La Palmyrène du Nord-Ouest*, Paris, 1951) : pastoralisme et agriculture y étaient complémentaires et quelques fortins y assuraient

le contrôle des troupeaux et facilitaient la perception de taxes sur le pâturage. Le volume s'achève sur le brillant tableau que dresse M. Sartre de la postérité de Zénobie et de sa place – qu'on lui reconnaisse l'image d'une « femme forte » ou d'une héroïne de tragédie – dans l'imaginaire occidental, dans la littérature, certes, mais aussi dans la peinture, la sculpture, la tapisserie et l'opéra (cf. l'ouvrage *Zénobie, de Palmyre à Rome*, Paris, 2014 ; *AC* 85 [2016], p. 499-500). Un intéressant colloque, on le voit, que ses éditeurs n'ont pas manqué de dédier à la mémoire de Kh. al-Assad, sauvagement assassiné à Palmyre en août 2015.

Jean Ch. BALTY

Christiane DELPLACE, *Palmyre, histoire et archéologie d'une cité caravanière à la croisée des cultures*. Paris, CNRS Éditions, 2017. 1 vol. broché 17 x 26 cm, 244 p., nombr. ill. n./b. & coul. (L'ESPRIT DES LIEUX). Prix : 29 €. ISBN 978-2-271-06628-2.

C'est en marge d'un projet d'inventaire général des monuments de Palmyre (Kl. Schnädelbach, *Topographia Palmyrena* ; voir *AC* 81 [2012], p. 608-609) qu'a été réunie la documentation présentée ici. Ce petit livre, de format maniable, s'inscrit dans le flot des publications de qualité variable apparu dans le sillage des destructions très médiatisées intervenues à Palmyre ces dernières années. L'auteur, directrice de recherche émérite au CNRS et qui a œuvré à Palmyre e.g. par la fouille, entre 2001 et 2008, du « marché suburbain », était bien placée pour produire ce nouvel *opus* qui s'apparente dans sa forme à un guide touristique de bonne vulgarisation. Sa structure en rend cependant la lecture malaisée, l'ouvrage hésitant entre un récit historique respectant la chronologie des événements et une présentation des monuments, reflet de l'inventaire précité, ce double canevas étant lui-même interrompu par une quinzaine d'encarts, eux aussi hétérogènes (dans l'ordre : « rappels historiques », « missions étrangères », « salles de banquet », « consoles »...) publiés dans une police différente – y compris pour le grec –, ce qui ajoute, si besoin était, à la perturbation... Acceptant ce canevas, le lecteur averti est surpris de ne pas voir exploités dès le début de l'ouvrage les résultats des travaux d'A. Schmidt-Colinet et de son équipe sur le quartier hellénistique de Palmyre (voir *AC* 83 [2014], p. 577-579), lesquels sont relégués dans un bref chapitre consacré aux maisons (p. 142-143) mais dont les très importantes études matérielles sont passées sous silence. Passée cette surprise, on suit avec intérêt les descriptions de l'auteur, recourant çà et là à des documents peu diffusés (archives de la DGAM, archives Raymond Duru, archives Ifpo, plans parus dans les *AAAS*). Mais on réalise rapidement que, pour certains secteurs, les développements présentés ne peuvent être saisis qu'en vis-à-vis du volume de Kl. Schnädelbach (*supra*). On peut donc craindre que le lecteur non averti soit quelque peu désorienté. Les propositions relatives au premier urbanisme de la ville, déjà présentées dans une monographie en 2005, mériteraient, me semble-t-il, d'être réexploitées dans un article *ad hoc*, en intégrant les dernières avancées sur le sujet (e.g. *AC* 86 [2017], p. 657). Un ouvrage grand public donc, agrémenté de trois propositions de restitution de J.-Cl. Golvin, qui répond à son ambition : présenter une information générale et un choix de documents graphiques, intégrés à un canevas diachronique. Index des sources et brève bibliographie.

Laurent THOLBECQ